Théâtre d'AIR

LES LOCATAIRES

Écriture et mise en scène
Virginie Fouchault

Assistante à la mise en scène **Evguenia Chtchelkova**
Assistante dramaturge **Juliette Fouchault**
Scénographie et création lumière **Jack Percher**
Création sonore **Gerald Bertevas**
Régie plateau et son **Christophe Chauvière**
Costume **Annabelle Malassenet**
Création masque **Gilles Debenat**

Production **Céline Moreau** - Diffusion **Laurent Menez**
Illustration **Bertrand Bourdaleix** – design graphique **Ateliers_OO**

Avec **Valérie Berthelot • Maxime Dubreuil • Karim Fatihi • Philippe Languille • Christine Mariez • Laurent Menez**
Jeanne Michel • Sandrine Monceau • Lucie Raimbault • Emmanuelle Trégnier • Cédric Zimmerlin

LES LOCATAIRES

Ecriture et mise en scène : **Virginie Fouchault**

Jeu : **Valérie Berthelot, Maxime Dubreuil, Karim Fatihi, Philippe Languille, Christine Mariez, Laurent Menez, Jeanne Michel, Sandrine Monceau, Lucie Raimbault, Emmanuelle Trégnier, Cédric Zimmerlin**

Assistante à la mise en scène : **Evguenia Chtchelkova**

Assistante à la dramaturgie : **Juliette Fouchault**

Création sonore : **Gérald Bertevas**

Scénographie et création lumière : **Jack Percher**

Régie plateau et son : **Christophe Chauvière**

Costumes : **Annabelle Malassenet**

Construction masques : **Gilles Debenat**

Production : **Céline Moreau**

Diffusion : **Laurent Menez**

Crédit photos : **Jean-Charles Roussillon**

Visuel : **Bertrand Bourdaleix**

Coproductions :

Le Carré, scène nationale - Château-Gontier

Le Reflet - Saint Berthevin

Le Théâtre - Laval

Les 3 Chênes - Loiron Ruillé

Théâtre Quartier Libre - Ancenis

Les Ondines - Changé

Regarder le montage vidéo de sortie de résidence : **« Les Locataires »**

LE PROPOS

Le « locataire » ou le « petit sujet » est la petite voix qui nous parle lorsque nous doutons. Celle qui nous aide à agir lorsque nous manquons d'énergie. Celle qui nous calme lorsque la colère nous envahit. Ou bien au contraire celle qui alimente la colère. Bref, nous avons autant de « locataires » que de mouvements intérieurs, que d'émotions, que de projections, que de souvenirs ou d'imagination. Ils portent leur « grand sujet » à bout de bras. C'est un drôle de collectif que celui-ci. Ils ne sont pas toujours d'accord entre eux, on assiste alors concrètement aux conflits intérieurs qui nous constituent dans les moments douloureux de notre vie.
Cette création souhaite explorer l'intime comme on explore des fonds marins. En donnant à voir toute la vie intérieure qui nous constitue.
Nous explorons cette intimité au travers de deux personnages, Antoine et Agnès, qui traversent une rupture amoureuse.

L'HISTOIRE

Nous ne racontons pas cette histoire de façon chronologique ou linéaire. Nous la découvrons au rythme de la pensée des personnages. De façon décousue.
Nous passons un temps présent avec Antoine puis Agnès. Nous assistons au contraste de la pauvreté de leur action avec le foisonnement de leur vie intérieure. Ils se souviennent (passé), ils projettent (l'avenir) : le père disparu ou l'enfant qui n'est pas né leur rendent visite…
Agnès et Antoine sont en pleine déflagration intérieure suite à une séparation. Chacun de leur côté et chacun à leur manière. Chacun rumine, essaie de comprendre. Leurs différences sociales et familiales ont eu raison de leur amour. Du moins de leur histoire. Pas si facile de s'éloigner de ses racines.

LE TEXTE

Il s'écrit au fur et à mesure des résidences, dans un aller retour d'improvisations de plateau et d'écriture à la table. Ce principe de création me permet de renouer avec une des singularités de ma formation à l'École Jacques Lecoq : comment créer une écriture dramatique à partir d'un thème ou d'une question ?

Cette écriture issue d'un travail collectif me permet de parler de l'intime sans être prisonnière de ma propre histoire. J'amène les enjeux dramatiques et poétiques comme prétexte à l'improvisation, mais l'histoire s'écrit avec les propositions théâtrales des acteurs et du plateau.

Cette matière est donc nécessaire pour nourrir le travail à la table, lequel déclenche d'autres situations et d'autres enjeux dramatiques qui seront à leur tour vérifiés par le plateau.

Je découvre finalement que raconter l'histoire d'Agnès et Antoine est aussi une façon de parler de moi, c'est-à-dire de chacun d'entre nous. Tout le monde peut se retrouver dans un moment de l'introspection de l'un et de l'autre. Cette connivence donne un côté jubilatoire au propos. L'humour est là tout le temps sans banaliser le drame, sans empêcher l'émotion. Le texte est vif, rythmé, incisif. La parole intérieure est sans filtre et insolente. L'histoire d'Antoine et Agnès se découvre par petites touches. Nous assemblons les pièces du puzzle au fur et à mesure, dans l'ordre de la pensée et de l'exigence théâtrale.

Extrait 1 : ANTOINE

Voix intérieure

Chaque matin elle sort avec les cheveux en pétard, le maquillage tout collé autour des yeux, un mélange de Vétiver et de vapeurs de nuits parfume sa peau encore fripée de l'empreinte d'un pli récalcitrant sur la taie d'oreiller, elle attrape un vieux jogging, le mien de préférence et martèle chaque pas de ses vieilles tongs achetées à Barcelone il y a dix ans. Je la vois faire la queue à la boulangerie, une clope au bec, son air pas réveillé et pas aimable jusqu'au café. Jusqu'à l'année dernière, je pensais que les gens qui sortaient acheter le pain sans prendre de douche étaient plus libres que les autres. Je sais aujourd'hui que la liberté est ailleurs. Madame Sylvestre, Monsieur Blanchard, Martine et les jumelles ont l'air bien tristes ce matin. Perdus. Comme abandonnés. La boulangerie elle-même semble pleurer toutes les larmes de son corps. Elle ne reviendra pas. Elle ne reviendra plus. Elle me l' a dit le 12 avril dernier et je suis là comme un con à l'attendre… Agnès… mon agnus dei… Reviens…

Extrait 2 : ANTOINE

Locataire actif : C'est bon ? Elle est finie la petite crise ?
Locataire angoissé : Oh putain ce que ça fait du bien !
Locataire amoureux : On pourrait s'acheter un sac de boxe. On le mettrait là à la place du lustre au milieu du salon et on taperait, taperait, taperait.
Locataire angoissé : On pourrait prendre une batte de base ball !
Locataire actif : Tu vas surtout changer de chemise
Locataire amoureux : Non
Locataire actif : Comment ça non ? On va pas y aller comme ça
Locataire amoureux : Et pourquoi pas ?
Locataires angoissé : Oui pourquoi pas ?
Locataire actif : Mais parce qu'on pue
Locataire amoureux : Et alors ?
Locataire angoissé : ET...alors ?
Locataire actif : Qu'est-ce qui vous prend ?

Locataire angoissé : Il nous prend qu'on est malheureux
Locataire amoureux : Parce qu'elle nous a laissé tomber du jour au lendemain
Locataire angoissé : Comme une vieille chaussette
Locataire amoureux : Qui pue
Locataire angoissé : Et on va lui mettre sous le nez à maman…cette odeur de fils malheureux et mal odorant
Locataire amoureux : Ouais, il va avoir des épices particuliers cette année le poulet dominical
Locataire actif : Vous avez gagné, on reste à la maison !
Locataire amoureux : Non on va y aller comme on est
Locataire angoissé : On a pas peur
Locataire amoureux : Je prendrai bien une bière !
Locataire actif : Il est dix heures du matin
Locataire angoissé : Hé bien voilà maintenant on pue et on boit !
Locataire amoureux : Agnès ! Pourquoi t'es partie ?

Extrait 3 : LE PÈRE D'ANTOINE

Moi je l'aime bien ce type. Le père d'Agnès. Je viens de passer une heure avec lui. Tu savais qu'il avait une petite boîte cachée dans une botte de foin au fond de la première grange ? Il l' a ouverte très rapidement pour y déposer un caillou. J'ai aperçu quelques photos, des bouts de lettres, des fleurs séchées, une bague de fiançailles…si tu avais à protéger l'essentiel de ta vie dans une boîte en fer, tu y mettrais quoi ? Pose-toi la question seulement…tu te souviens les fleurs séchées que je gardais bien soigneusement dans mes carnets, j'en ai plein mon jardin maintenant…Tu le voulais vraiment cet enfant ?

NOTE D'INTENTION

À la sortie du premier confinement j'ai réuni une équipe de 12 personnes pour un travail de recherche autour de la question de l'intime. Ce groupe était composé de comédien(nes) ou musicien que je connaissais déjà et de comédien(nes) que je souhaitais rencontrer. J'ai pensé que ce moment de laboratoire était l'occasion de le faire.

Comment théâtraliser l'intime, le rendre charnel, incarné, organique et ludique ? Nous avons très vite exploré ce terrain de jeu avec jubilation et profondeur.

Le groupe a immédiatement existé très fort. Tout le monde semblait se connaître depuis toujours. J'ai donc fait le choix tout à fait déraisonnable mais légitime de partir à l'aventure avec ces 12 artistes, sur un projet singulier, sensible et nouveau.

Même si ma formation théâtrale (École Jacques Lecoq) m'a initié à cette façon d'aborder un sujet, une question, c'est la première fois que je pars sans le texte d'un auteur. L'envie est plus grande que le vertige. Et cette façon de travailler, de chercher et de construire s'avère passionnante.

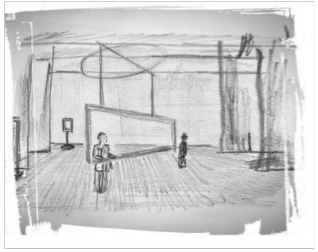
LA SCÉNOGRAPHIE

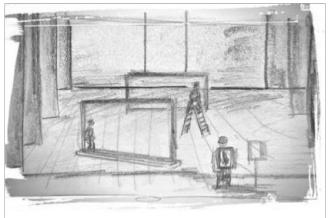
Le cadre est l'élément essentiel de la scénographie. Petit, grand, long, large, proche et lointain, opaque et transparent. Il nous permet de zoomer, dézoomer, rembobiner. Il est tour à tour un portrait de Rembrandt, une course poursuite dans un film policier à petit budget ou un repas de famille très chorégraphié. Le cadre est aussi un repère dramaturgique : le souvenir n'est pas traité de la même manière que la projection. Les couleurs, les formes, le registre de jeu varie en fonction de l'espace mental dans lequel chaque personnage nous embarque.

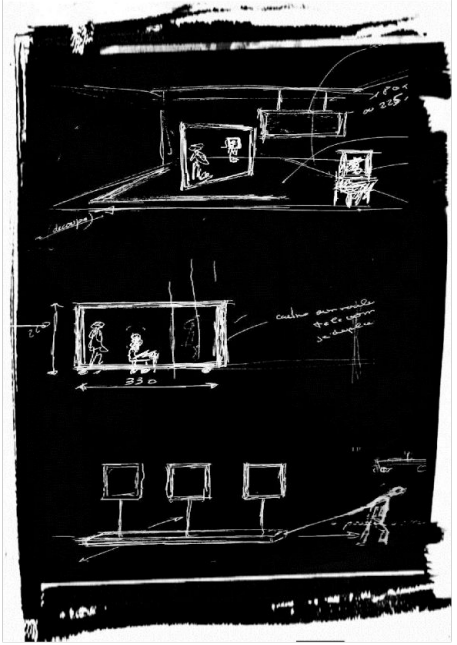
NOTE D'INTENTION - JACK PERCHER

Sur la scénographie, la lumière…

Cadre de vie
Sortir du cadre
Ne pas l'encadrer
Hors cadre
Cadrer-déborder
Aimer la peinture, ne pas aimer les cadres
Recadrer l'autre
Le cadre de la tragédie
Cadreuses, cadreur
Le cadre juridique
Être cadre
Un cadre de vélo
L'encadrement
Un cadre de moto
Loi-cadre, plan-cadre, réforme cadre !
Sortir du cadre de ses fonctions
Cadre de verdure
Un cadre agréable
…
Se faire tirer le portrait…







Que de cadre !

A chaque moment, à chaque pensée son cadre ? Des cadres qui entourent, qui descendent, qui glissent, apparaissent au détour d'une réflexion, d'une action puis s'estompent par magie, ou tirés-portés par l'un ou l'autre des parleurs . Des entourages qui parfois agressent les protagonistes, parfois les accompagnent, les cajolent. Et s'ils disparaissent, l'individu respire… un peu… mais très vite ils lui manquent ! Être seul, au milieu d'un plateau vide n'est pas confortable.

Une petite machinerie en mouvement qui s'amuse de l'espace et crée des hors-champs, des travelings. La lumière participera aussi du même procédé, des images qui se découpent, des traces qui stimulent, bloquent, concentrent comme un regard qui pénètre celui qui parle.

Du mouvement donc, beaucoup de mouvement, de l'espièglerie aussi. Un travail qui trouvera son vrai fonctionnement dans les répétitions, au fur et à mesure de l'avancé de cette nouvelle aventure.

JacK PERCHER

CALENDRIER DE CREATION

RÉPÉTITIONS

Saison 2020/2021

- Du 16 au 20 août 2021 : résidence – Centre culturel Le Reflet – Saint-Berthevin (5 jours)

Saison 2021/2022

- Du 27 septembre au 1er octobre 2021 : résidence – La Grande Surface – Laval (5 jours)
- Du 17 au 21 janvier 2022 : résidence – Théâtre Les 3 Chênes – Loiron-Ruillé (5 jours)
- Du 11 au 16 avril 2022 : résidence – Le Théâtre – Laval (5 jours)

Saison 2022/2023

- Du 22 au 26 août 2022 : résidence – La Grande Surface – Laval (5 jours)
- Du 30 août au 3 septembre 2022 : résidence – Théâtre Les 3 Chênes – Loiron-Ruillé (5 jours)
- Du 5 au 9 septembre 2022 : résidence – Centre culturel Les Ondines – Changé (5 jours)
- Du 12 septembre au 16 septembre 2022 : résidence – Le Carré, scène nationale – Château-Gontier (5 jours)
- Du 21 septembre au 3 octobre 2022 : résidence – Le Théâtre – scène conventionnée de Laval (10 jours)

DIFFUSION

- CRÉATION : Mardi 4 octobre 2022 à 14h & 20h30 – Le Théâtre, Laval (53)
- Vendredi 7 octobre 2022 à 20h30 – Théâtre Quartier Libre, Ancenis (44)
- Vendredi 14 octobre 2022 à 14h & 20h30 – Le Carré, scène nationale (53)
- Vendredi 3 février 2023 à 20h30 Théâtre Les 3 Chênes, Loiron-Ruillé (53)
- Du 27 février au 3 mars 2023 (dates et horaires à définir) – Studio 24, Caen (14)
- Jeudi 23 mars 2023 à 20h30 – Le Kiosque, centre culturel de Mayenne Communauté (53)
- Été 2023 (date et lieu à définir) : Festival « Les Nuits de la Mayenne » (53)

L'ÉQUIPE

Virginie Fouchault

Elle foule pour la première fois un plateau de théâtre en 1983, au Lycée Douanier Rousseau à Laval, sous la direction de Dany Porché et Jean-Luc Bansard. Elle réalise, ce jour là, que l'essentiel de sa vie se passera dans un théâtre.

Quelques années plus tard, elle participe à un stage au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine et sur les conseils de cette dernière rejoint l'École Jacques Lecoq à Paris pour deux années de formation entre 1987 et 1989. Elle joue, entre autres, dans des mises en scène de Sandra Mladenovitch, Paul-André Sagel, Elisabeth Disdier, Didier Lastère (« Onze débardeurs » d'E. Bond) et Anne-Claude Romarie (« Or not to » d'après « Hamlet » de W. Shakespeare).

Parallèlement, elle fonde en 1998 le Théâtre d'Air dont elle devient directrice artistique et metteur en scène. Artiste associée du conservatoire de Nantes de 2011 à 2013, elle poursuit aussi un travail de transmission auprès de publics amateurs (collégiens, lycéens, détenus, ateliers de pratique artistique, habitants de quartiers dits prioritaires…).

De par sa formation et son rapport sensible et organique au monde qui l'entoure, Virginie Fouchault laisse une place essentielle à l'acteur, au corps de l'acteur, à l'intimité des personnages et à la cohérence du jeu en relation avec le texte et la forme théâtrale choisie; le rapport à l'enfance dans « Enfantillages » de Raymond Cousse, les sentiments dans « La Confusion des sentiments » d'après Stefan Zweig et « Marcia Hesse » de Fabrice Melquiot, la monstruosité dans « Push Up » de Roland Schimmelpfennig, la farce et le baroque dans « La Nuit des rois » de William Shakespeare et l'hyper réalisme dans « Qui va là ? » d'Emmanuel Darley. Elle explore également la relation entre théâtre et musique dans « Secret Sound », récital rock d'après les « Sonnets » de William Shakespeare.

L'identité et l'individu sont au coeur de son travail, avec comme obsession : comment devenir et défendre qui nous sommes au plus profond de notre être dans un monde hostile ou castrateur ? Lequel monde est tour à tour la famille, l'entreprise, la religion, la société, nous-même. Elle aime par-dessus tout dans le travail de mise en scène la confrontation entre l'image mentale d'une oeuvre et la loi du plateau. Comment un texte, une langue devient chair, espace, musique, images, univers esthétique et poétique… C'est donc bien par le jeu et le plaisir du jeu que les spectacles se construisent. Et c'est en frottant sa nécessité individuelle de création avec un groupe qu'elle trouve sa propre identité artistique.

Gérald Bertevas

Dans les années 90, il fait ses gammes dans le milieu de la radio. Il se passionne alors pour les montages sonores sur magnéto Revox. Activiste dans le domaine des musiques électroniques, il créer le fanzine « SINAPZ » et le collectif « qod labL » en copyleft. Organisateur du festival « Autodid_act » à Laval dans les années 2000, il se consacre ensuite à la scène en tant que musicien dans différents projets - dj khezR, mektoub, L'entourLoOp, Solitude Collective Orchestra, radouL branK, radouL & Juilley... - et trouve sa place depuis 2007 dans le spectacle vivant en tant que musicien, comédien et vidéaste avec les compagnies lavalloises Art Zygote (« Alice » (2007) / « Chaperons Rouges » (2010) / « J'ai la taille de ce que je vois » (2011) / « Ça va pas » (2012) / « La Gravité » (2014) / « L'assassin sans scrupules » (2017) / « Moi et toi sous le même toit » (2018)...) - et le Théâtre d'Air (« Push Up » (2012) / « Qui va là ? » (2017) / « Secret Sound » (2018) / « La Lune des pauvres (2019)…

Valérie Berthelot

Elle se forme à l'école de danse contemporaine R.I.D.C. à Paris, puis suit régulièrement l'enseignement de la Compagnie Catherine Diverres à Rennes (avec Thierry Bae, Olivier Gelpe...). Stages avec M. Uzuki, C. Ikeda, K. Tsuboi, C. Germain, L. Fréchuret, N. Mossoux et A. Limbos. Elle collabore en tant que danseuse et comédienne avec le Théâtre du Tiroir (53) et comme chorégraphe avec le Théâtre d'Air (53). Elle est assistante à la mise en scène avec la Cie Pièce Montée (35) et récemment avec la Cie Label Brut sur " Monstres " mis en scène par B. Masson.

Elle co-fonde la compagnie Art Zygote en 1997, danseuse et comédienne dans « Le jour où... » (1998), « La Chaussette jaune » (2005), « Chaperons rouges » (2010) et « Ça va pas » (2012) ; metteure en scène de « L'habitant de l'escalier » d'après le texte de N. Papin (2009), « J'ai la Taille de ce que je vois » (2011) inspiré de F. Pessoa, « La Gravité n'est plus ce qu'elle était » (2014) inspiré de Beckett, « L'assassin sans scrupule Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer » de Henning Mankell (2016).

Elle intervient en théâtre et danse depuis plusieurs années dans différents cadres : conservatoire de Laval, printemps théâtral des écoles, collèges et lycées avec A.M.L.E.T. (association Mayennaise Liaison École Théâtre), options théâtre lycées, jumelages.

Maxime Dubreuil

Maxime Dubreuil a été formé à l'école de la Comédie de Saint-Etienne dont il sort diplômé en 2003. Durant ses années de formation il a travaillé sous la direction de Madeleine Marion, Odile Duboc, Alexandre Del Perugia, François Rancillac… Comédien, il travaille sous la direction de Johanny Bert (« Scènes de chasse en Bavière », « Histoires Post-It, Krafff », « L'Opéra du Dragon »), Marijke Bedleem (« La Double Inconstance », « Notre plage Nocturne »), Yann Métivier (« La collection Hiver/Hiver », « Espace imbécile »), Didier Lastère (« Onze Débardeurs »), Patrick Sueur (« La Mastication des Morts »). Il crée également sa compagnie Les mains en l'air où il co-met en scène « Les diseurs de Petites Aventures » et « Outsiders ».

En 2012, il devient membre de la troupe d'acteurs permanents du Fracas-CDN de Montluçon dirigé par Johanny Bert, (« Music Hall », « Les révélations de Josiane », « De passage »).

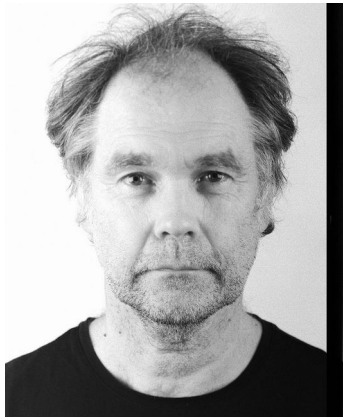
Il retrouve Laurent Brethome en 2016 avec « Un Pied dans le Crime » pour les Esquisses d'été, puis sur « Le Tour des Mauges en Swiatly ».

Karim Fatihi

Comédien formé au conservatoire d'Angers et à l'INSAS de Bruxelles, Karim Fatihi a joué sous la direction de Claude Yersin, Isabelle Pousseur, Michel Dezoteux, Yannick Renaud, Monique Hervouët, Philippe Sireuil, Jean-Marie Piemme, Bruno Geslin, Dany Simon et Virginie Fouchault avec laquelle il fonde le Théâtre d'Air à Laval.

Il s'intéresse également à la danse-théâtre, et devient l'un des interprètes de la chorégraphe et metteure en scène Nathalie Béasse (« So sunny », « Happy Child », « Wonderful World », « Roses »).

Philippe Languille



« Je suis originaire d'un village mayennais, et bien qu'urbain dans l'âme, je reste lié à mes racines paysannes sans pour autant les idéaliser. Après quelques tentatives en électronique médicale, j'ai lâchement abandonné une belle carrière dans une multinationale américaine pour entrer à 25 ans dans la classe professionnelle de théâtre du Conservatoire de la région Bretagne.

Après cette première formation de 1984 à 87, je suis parti vivre dix ans à Paris, ce qui m'a permis de suivre de nombreux stages élargissants ma formation (Ariane Mnouchkine, Philippe Minyana, Joseph Nadj, Lisa Wurmser, Fabrice Ramalingon…). Le théâtre m'a entraîné dans la danse contemporaine, la musique et j'ai travaillé pendant cette période parisienne dans ces trois univers avec : le Métithéâtre, la cie de la Lune Noire, la cie Hélène Marquié, le groupe La Tordue, Nicole Piazzon, la cie Point Virgule.

À la même époque je commençais à travailler avec des compagnie dans l'Ouest : le théâtre du Tiroir, le théâtre de l'Arpenteur, la cie Libault Estier, la cie Spectabilis, le Théâtre Dû. Depuis quelques années, le Théâtre d'Air m'invite régulièrement à participer à ses créations. Dans ce même temps, en revenant m'installer à Rennes j'ai créé en 1998 avec des proches professionnels du spectacle la cie théâtrale Udre-Olik. Cette compagnie est toujours bien active, elle me permet d'explorer la lecture, l'enseignement, le théâtre et bien d'autres rencontres passionnantes. »

Christine Mariez

Formation en théâtre, danse classique et contemporaine, chant, mime, masque et clown, avec entre autres C. Buchwald, O. Azagury, D. Montain, P. A. Sagel, D. Lastère, G. Sallin…

De 1979 à 1982, elle est comédienne permanente au Théâtre du Pratos de Tours puis crée sa compagnie « Champ Libre » où elle expérimente un théâtre gestuel. En 1984, elle forme le groupe de chanson réaliste «Bastille Bastringue» qui l'amène à chanter dans de nombreux pays.

Comédienne depuis plus de 35 ans, elle participe à une quarantaine de créations (Obaldia, Tchekchov, Molière, Goldoni, Brecht, Durif, Levin…). Tout en poursuivant son parcours de comédienne, elle collabore avec différentes compagnies et aborde le travail de mise en scène : « All you need is love » spectacle sur les Beatles, « C'est égal » d'Agota Kristof , « Les Nuits blanches » de Dostoïevski, spectacle jeune public « La Berceuse », spectacle jeune public « Quand est-ce qu'on manque ? » et « Le Grand théâtre » d'Evelyne Pieiller.

Laurent Menez

Compagnon de route de Virginie Fouchault depuis 2009, date à laquelle il rejoint Le Théâtre d'Air (Laval) en tant que collaborateur artistique, il joue dans les derniers spectacles de la compagnie dont « La Lune des pauvres » de Jean-Pierre Siméon, « Qui va là ? » solo chez l'habitant d'Emmanuel Darley et « La Nuit des rois » de William Shakespeare. Auparavant, pendant dix ans au Théâtre du Vestiaire (Rennes), il fait son apprentissage avec Dany Simon en jouant notamment dans « Le laveur de visages » solo de Fabrice Melquiot, « Music-Hall » de Jean-Luc Lagarce et « A tous ceux qui ! » de Noëlle Renaude.

Par ailleurs, jusqu'en 2015, il participe à des aventures artistiques au sein des collectifs Le Saut de l'Ange à Rennes puis Vlan Productions à Laval, avec Murielle Texier, André Layus, Isabelle Bouvrain, Benoît Hattet, Sandrine Weiss, Anne-Claude Romarie... Il a ainsi participé à la création de « Putain de saloperie de belle journée » de Roland Topor , « Le Grand Poucet » joué en extérieur avec un autocar, « La Pop Cie joue La Folle affaire Freming » satire burlesque pour estaminets, « Mast'hair class » création pour salons de coiffure, « L'Affaire Renart » polar jeune public en bibliothèques... Il poursuit aussi ses recherches autour de la lecture et de la poésie avec la compagnie Udre-Olik (Rennes) et Philippe Languille qu'il a mis en scène dans « Somnambule » de Achille Grimaud. En 2013, il crée un peloton de lecteurs cyclistes de rue, «Les Pneumatistes », cycles et littérature. En 2020, il débute la création en forêt de "La Mort n'est que la mort si l'amour lui survit - Histoire d'orphée" de Jean-Pierre Siméon, avec Gérald Bertevas.

Jeanne Michel

Après des études théâtrales au Lycée Rousseau de Laval de 1994 à 1997; Jeanne Michel continue le théâtre en amatrice pendant une dizaine d'années où elle va creuser les techniques d'improvisation et le clown contemporain. Elle décide de se professionnaliser en 2009. Elle jouera « Rêver peut-être » de Grumberg puis un solo de 20 minutes écrit et mis en scène par Jérôme Rousselet de la compagnie Pakapaze. De 2010 à 2015, elle joue avec lui quelques pièces courtes sur la cause écologique et/ou sociale.

En 2012, elle est membre fondatrice de l'Anima compagnie. Elle y développe entre autres « l'intervention théâtrale », aux couleurs satiriques et humoristiques suite à des commandes institutionnelles ou associatives en Pays de la Loire. Elle crée aussi deux propositions pour les salles de spectacles (jeu et écriture ou mise en scène) « Voilà » et « Anima ». En 2015, elle monte le spectacle de rue « La Mouette, service compris ». Cette comédie burlesque faite d'absurde, de théâtre gestuel, et de danse sera joué une trentaine de fois dans des festivals dont «Les 3 Eléphants», «La Chalibaude»

ou «Les Embuscades», le Off d'Aurillac ou Chalon dans la rue en 2018. De 2015 à 2018, elle crée des lectures de rue avec le conteur Manu Grimo, de la compagnie des Arbres et des Hommes.

Depuis 2017, elle est artiste associée avec Lucie Raimbault qui a rejoint l'Anima Compagnie. Ensemble, elles sont à l'initiative du spectacle « Les Ecoeurchées » qui est très bien accueilli et sélectionné pour le festival du Chainon Manquant édition 2021. Elle participe régulièrement à des cessions de formation professionnelle. notamment avec Jean-Yves Ruf et Frédéric Meyer de Stadelhofen. Actuellement, elle joue dans l'adaptation de « Zaï Zaï Zaï Zaï », la BD de Fabcaro, au sein de la compagnie Mash Up à Poitiers, sous la direction d'Angélique Orvain. Elle est aussi récitante dans une version Klezmer de « Pierre et le Loup » de Prokofiev, dirigée par Nicolas Marchand.

Sandrine Monceau

Formée à l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant et Paul Weaver (Paris XIe), qu'elle complète par un travail autour du clown de théâtre. Elle joue des auteurs contemporains comme Emmanuel Darley, Laurent Gaudé, Patrick Kermann, Alexis Fichet, au sein de plusieurs structures.

En 2016 elle crée sa propre compagnie, T'Atirum, avec Bertrand Fournier pour y faire entendre des auteurs dits « auteur.e.s pour la jeunesse » comme Philippe Dorin, Françoise Pillet ou Sabine Tamisier.

Lucie Raimbault

Lucie Raimbault suit des études littéraires avant de s'engager dans une formation de trois ans dans les conservatoires de la ville de Paris. En 2013, elle obtient son D.E.T. après deux ans passés à l'E.D.T. 91. (dir. Christian Jéhanin).

Avec la compagnie Bewitched, elle joue puis met en scène « Le mariage forcé » dans une version contemporaine et bifrontale en plein air (2014). Lucie cherche essentiellement les ponts entre les choses, entre les arts et travaille autour d'un leitmotiv : l'articulation entre la danse et le théâtre. C'est dans cet intervalle qu'elle inscrit son travail, notamment avec la compagnie Appel d'Air dans les créations « Respirer » et « Suivront un homme et une femme » (2011). Avec le collectif Satori, Lucie est comédienne dans « Mots pour maux » (2015), puis alterne jeu et danse au sein d'« Hilo » (2018). Elle intègre la compagnie danse-théâtre du Gestuaire en 2017 (dir. Danielle Maxent), à l'occasion de la création du spectacle « Philippina ».

Depuis 2015, Lucie partage son temps entre l'enseignement de l'art dramatique sur différents territoires en Mayenne (principalement au conservatoire de Laval), tout en conservant l'expérience de la scène. Elle est aussi à l'origine d'un festival artistique, transdisciplinaire et itinérant, dont elle assure la direction artistique : « Des Tréteaux dans le Cloître » (2016, 2017) et « Des Tréteaux sans les forges » (2018).

En 2017, Lucie rejoint Jeanne Michel au sein de l'Anima compagnie. Ensemble, elles créent « Les Ecoeurchées » et co-dirigent la compagnie en tant qu'artistes associées et comédiennes. Elle joue également dans l'adaptation de « Zaï Zaï Zaï Zaï », la BD de Fabcaro, au sein de la compagnie Mash Up et sous la direction d'Angélique Orvain.

Emmanuelle Trégnier

Etudes de Lettres Modernes. Formation en théâtre, danse, clown, masque et chant avec entre autres C. Yelnick, J.P. Ryngaert, B. Dort, G. Banu, P.A. Sagel, D. Lastère, J. Delcuverie

Parallèlement à l'aventure collective d'Interligne, elle travaille avec d'autres compagnies du grand Ouest, entre autres, le Théâtre d'Air en Pays de Loire, Le Grand Désherbage en Indre et Loire.

Comédienne depuis 25 ans, elle a joué Shakespeare, Schimmelpfennig, Brecht, Melquiot, Zweig, Kristof, Durif, Hugo, Prévert, Labiche, Goldoni, Sartre, Maupassant, Molière, Musset… et a collaboré à une trentaine de créations.

Outre la création théâtrale, elle travaille régulièrement à des lectures, des enregistrements vocaux, et des formations ou sensibilisations artistiques.

Cédric Zimmerlin

Après des études à l'ENSATT ou il étudie avec Jerzy Klessyk, Alain Knapp,Michel Raskine, Philippe Delaigue, il travaille au théâtre avec entre autres Roger Planchon, Claude Yersin, René Loyon, Babette Masson, Virginie Fouchault, Gilles Chavassieux, Nicolas Briançon, Isabelle Starkier.

Au cinéma il travaille entre autres avec Luc Besson, Xabi Molia, Yvan Attal,Nicolas Bedos, Valérie Lemercier, Christian Duguay.

A la télévision il travaille avec Sam Karman, Denis Granier Deferre, Christian Bonnet, Jean Marc Thérin, Julien Colonna…

CONTACT

THÉÂTRE D'AIR

La Grande Surface

25 rue Albert Einstein

53000 Laval

06 33 24 79 08

diffusion@theatredair.fr

www.theatredair.fr

Facebook

Le Théâtre d'Air est conventionné par la Ville de Laval et soutenu par la Région des Pays de la Loire et le Département de la Mayenne.